P.D.4

OBSERVATIONS

SUR

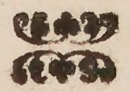
L'EFFICACITÉ

DU

VESICATOIRE;

DANS LES INFLAMMATIONS de Poitrine, & dans quelques autres genres de Maladies.

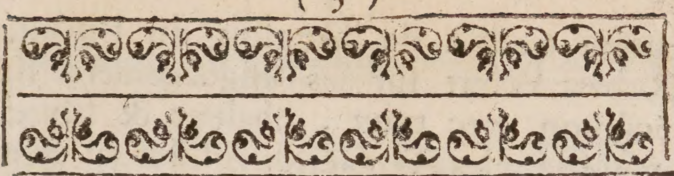
Par Mr. FRANÇOIS RAYMOND, *Docteur en Médecine, & Aggregé au Collège des Médecins de Marseille.*



Se vend A MARSEILLE,

Chez JEAN MOSSY, Libraire, à la Canebière.

M. DCC. LXI.



OBSERVATIONS

SUR

L'EFFICACITÉ

DU

VESICATOIRE

Dans les inflammations de poitrine, & dans quelques autres genres de Maladies.

Verumque est, ad ipsam curandi rationem nihil plus conferre quàm experientiam. Celſ. Præf.

CE corps d'obſervations ſur les heureux effets du Véſicatoire dans ces genres de Maladies, eſt diviſé en deux Parties : La premiere & principale Partie roule ſur les inflammations de poitrine, ſpécialement ſur la pleureſie & la plévripnéumonie. La ſeconde contient un Mé-

moire traduit de l'Anglois du Docteur Robert Whitt sur les engorgemens du poûmon avec toux, chaleur & fièvre, inseré dans les Transactions Philosophiques de Londres de l'année 1758, volume 2d: Je la termine par le cas le plus intéressant, & toujours à l'éloge de ce reméde externe.

Il n'est pas nécessaire d'avertir que la signification de *Vésicatoire* est aujourd'hui restrainte à un topique mol, composé de levain ordinaire, de Cantharides pulverisées & de vinaigre mêlés dans une juste proportion. On n'employe gueres les Emplâtres épispastiques officinaux dans les maladies dont je traite.



PREMIERE PARTIE.

OBSERVATIONS

Sur l'efficacité du Véficatoire dans les inflammations de poitrine.

LES inflammations de poitrine font auffi fréquentes que meurtrieres dans toute l'Europe, & dans une bonne partie du refte de la terre : Elles font le genre de maladies le plus pernicieux ; fi les fièvres font plus communes, elles ne font pas auffi mortelles : Les peftes font des orages terribles, mais paffagers, & aujourdhui très-rares ; cette calamité ne paroît prefque plus dans les Pays policés, où la charrue fillonne des terreins qui n'étoient que des marais avant que l'état politique eût pris de la confiftance. Mais les inflammations dont il s'agit étant les effets de l'inclémence de l'air, elles font au deffus de la prévoyance humaine. Mon Journal de pratique tenu depuis 16 ans, m'offre un rapport effrayant de la mortalité qu'elles caufent : la Péripnéumonie eft tout auffi funefte

que l'Apoplexie. Les Pleuréſies ont emporté près du tiers de ceux qu'elles ont attaqués ; encore une bonne partie étoit-elle médiocre. Les Plévripnéumonies, qui ſont les plus fréquentes, ont moiſſonné la moitié de ceux qu'elles ont ſaiſis : Ces maladies, je parle des genres vraiment inflammatoires, ne manquent pas de paroître à la fin de l'Hyver, & dans le Printems, lorſque le vent de Nord a regné : Le froid d'Automne en produit quelques-unes, mais foibles comme des fruits hors de ſaiſon : J'écris à Marſeille.

Les autres ſortes de Pleureſies & de Péripnéumonies ne ſont pas communément ſi funeſtes. Parmi les Pleureſies rhumatiſmales, à peine j'en rencontre une quinzième, ou une vingtième de mortelle. Les engorgemens catharreux qui tiennent toujours du caractère phlogiſtique & que l'on connoît ſous le nom de Rhumes, ſont rarement dangereux : Ils ſe forment dans les ſaiſons humides & froides, qui pour l'ordinaire n'excedent pas dans notre climat.

Les inflammations putrides de la poitrine ſont très-funeſtes ; la moitié de ceux qui en ont été attaqués, en a été la victime ; ſi elles ne ſont pas encore plus pernicieuſes, c'eſt que la méthode de les traiter n'eſt pas tout-à-fait en défaut : L'Eméti-

que & les médecines, entremêlées de legers antiſeptiques, attaquent efficacement l'humeur morbifique. Ces ſortes d'inflammations naiſſent dans les tems humides & variables, & qui n'excedent ni par la froidure ni par la chaleur, dans le Printems & même dans l'Eté : La moleſſe du pouls & la chaleur humide en fixent le caractére.

Cependant l'art de guerir eſt encore bien défectueux dans ces maladies ; &, dans le genre purement inflammatoire, il manque entierement, je ne dis pas de ſpécifique, mais même de méthode directement curative. Les ſaignées ſi néceſſaires dans ce cas, ne ſont qu'un moyen palliatif, & j'obſerve conſtamment que ſi ces évacuations réitérées cinq ou ſix fois, & à la doſe de huit onces dans le commencement de la pleureſie, ne procurent pas de ſoulagement notable, on a beau les multiplier dans le cours du mal, elles précipitent plûtôt les jours des malades. S'ils ſurvivent aux coups redoublés de la lancette, ils ſe fondent en ſuppuration, ou ils tombent dans la bouffiſſure, la cachexie ; & la convaleſcence ne finit plus. Ce n'eſt en effet qu'avec la plus grande affliction que l'on voit tous les jours que la vivacité de la maladie croit rapidement, nonobſtant, cette ſorte de ſecours réitéré fréquemment &

promptement : Le pouls devient plus fréquent, plus acceleré ; la suffocation pressante ; les anxietés intolérables : Les dernieres saignées offrent alors un sang beaucoup trop aqueux, le caillot étant à peine la huitiéme, ou dixiéme partie du tout. Outre que les évacuations n'attaquent pas directement la cause, ni encore moins le siége de l'inflammation ; c'est que la portion rouge du sang qui soutient le ton & l'ampleur des petits vaisseaux, étant répandue avec tant de profusion ; la partie aqueuse & encore crue qui la remplace en ramollissant & gonflant les parois des tuyaux capillaires, augmente la difficulté de la circulation : Mr. Halles démontre dans son Hémastatique, parfait modéle d'expériences physiques, que l'eau ne sort qu'avec la plus grande peine par les dernieres Artérioles coupées, & qu'elle se rend même le passage de plus en plus difficile. Un Médecin des beaux jours de la Grece, aussi judicieux Observateur qu'éloquent Ecrivain, Aretée avoit observé que les grandes saignées convertissent la pleuresie en péripneumonie, qui ne manque pas d'être pernicieuse : Il en donne pour raison que les humeurs se retirent par un tel désemplissement des canaux, de l'extérieur dans l'intérieur, & qu'en outre, le poûmon étant d'un tissu spongieux, il les attire.

Enfin, dans ces derniers tems, on a tellement élagué la pluſpart des autres remèdes, ſurtout les topiques qui faiſoient une bonne partie de la Médecine ancienne, que le traitement de ces inflammations ſe reduit eſſentiellement dans bien de Pays, à verſer continuellement du ſang : Méthode qui doit ſon crédit à ſa facilité. Rien de plus ſuperficiel que la raiſon ſur laquelle on étaïe la grande éffuſion de ce liquide vivifiant : On veut donner un grand jour, c'eſt-à-dire, un grand vuide à la circulation ; on veut alleger le fardeau, on coupe les bras. Je ne m'arrête pas à prouver directement les abus de ce moyen curatif ; plus d'un Ecrivain s'eſt exercé ſur cette matière. Je me contente de remarquer que les mots ſi impoſans, *pratique*, *expérience*, qu'on oppoſe ſi ſouvent à une médecine lumineuſe, ne ſignifient communément qu'un long exercice des opinions formées dans la jeuneſſe : L'on ne puiſe rien dans la nature, & l'on acheve une carriere, ſouvent brillante, ſans avoir connu le grand Art d'obſerver, quoique l'on n'ait parlé qu'obſervations. Cette tourbe d'Auteurs qui a paru depuis le renouvellement des Lettres eſt un monument de cet eſprit romaneſque : Elle ſert d'ombre à un petit nombre d'excellens Obſervateurs qui ont enrichi l'Hiſtoire des Maladies

dans cet intervalle, & dont Mr. de Baillou occupe ſans contredit la premiere place pour le tems, & la ſupériorité de ſes obſervations ; c'eſt Hyppocrate lui-même qui décrit ces dix années d'épidemies de la fin du XVI. Siècle. D'où vient a-t-on accordé plus de célébrité à Sydenham, qui lui eſt inférieur dans ce genre, & moins riche dans le reſte de la Médecine ? Les productions étrangeres, en piquant la curioſité, réhauſſent l'admiration.

Les anciens ne ſaignoient qu'une ou deux fois dans la pleureſie, & c'étoit le premier, ou le ſecond jour. Je ne ſçais pas la quantité de ſang qu'ils évacuoient ; ils recommandoient d'en tirer médiocrement & non juſqu'à défaillance : ils ne devoient guere excéder une livre par ſaignée, pour éviter cet accident. On peut donc aſſurer qu'ils ne verſoient pas trois livres de ſang dans ce genre d'inflammation.

L'expérience montre d'un autre côté que les pectoraux ne ſervent dans le tems qu'à faciliter la criſe ordinaire, l'expectoration operée par la nature. On abuſe encore de ces ſortes de remedes : Le ſuc de bourrache, par exemple, qui tient un rang diſtingué par plus d'un titre dans cette claſſe, donné dans le principe, comme l'on fait ſouvent, excite une ardeur

dans la poitrine, irrite & augmente la dyſpnée. J'ai vû même, & dans des ſujets qui paſſoient 60 ans, & qui n'étoient pas d'un tempéramment chaud, que ce ſuc preſcrit dans le cours du mal, & à propos, mais à la doſe de deux, ou trois onces, de trois en trois heures, comme c'eſt l'uſage, cauſoit quelquefois les mêmes effets.

Quel encouragement, quelle ardeur, quand on a des ſentimens généreux pour l'humanité, à refléchir profondement ſur la nature de cette calamité, à porter le flambeau de la dialectique dans les ténébres de ſes cauſes, pour y découvrir des moyens, des agens qui puiſſent les combattre avec ſuccès ! Qu'il eſt rare qu'on ait tenté dans ces détreſſes, dans ce déſeſpoir, une curation tirée de l'analogie, des obſervations fortuites, ou des expériences !

Le Polygala de Virginie eut de la célébrité, il y a une vingtaine d'années, dans les inflammations dont je parle : une analogie très-ſpécieuſe avoit engagé à en faire des eſſais ; & comme les maladies guériſſent fréquemment par les ſeuls efforts de la nature, ce Simple figura d'abord avec quelque avantage dans certains cas qui préſentent des effets ou plûtôt des événemens heureux, des expectorations,

des ſueurs critiques ; ce fut le Polygala qui procura ces excrétions ſalutaires ; bien de Médecins l'employerent dans cette confiance. Je fis l'eſſai du Polygala de nos prés, il y a 15 ou 16 ans ; je ne pus lui reconnoitre aucune vertu décidée & requiſe : mais cette nouveauté paſſa bien-tôt.

Le ſavant Médecin Pringle publia, il y a quelques années, ſes obſervations ſur les maladies des Armées, où il aſſure avoir obtenu les plus grands ſuccès du veſicatoire apliqué ſur le côté douloureux dans les Pleureſies, & en genéral ſur la poitrine dans les peripneumonies mêmes : il raporte que ce topique employé d'abord après la premiére ſaignée, & même avant ſi le Chirurgien ne ſe trouve pas dans le moment, relâche bientôt tous les Symptômes, facilite les crachats & diſpenſe de cette énorme quantité de ſaignées : il ajoute que cette pratique s'accredite à Londres.

Arætée qui a donné la diſtribution la plus méthodique, la plus ſimple des maladies, & praticien d'un jugement exquis, étoit dans l'uſage d'apliquer une ventouſe avec ſcarification ſur le côté affecté dans la pleureſie, ſi la douleur reſiſtoit au traitement ordinairement : il employoit enſuite des topiques acres, tels que la graine de moutarde ſur la même partie ; il ſe ſervoit de la même méthode dans la peripneumonie

neumonie : or le ſynapiſme eſt le vicaire du veſicatoire. La pratique Romaine étoît la même que celle du Médecin de Capadou ; puiſque Celſe, homme de goût, qui nous a laiſſé un corps abregé de la Médecine de ſon tems, tiré des ouvrages grecs ſur cette ſcience, indique les mêmes moyens dans la cure de ces maladies. Je remarque en paſſant que ce Traité qui a été élevé ſi haut par l'enthouſiaſme des Médecins Grammairiens du XVI ſiécle, eſt néanmoins preſque tout-à-fait empyrique, excepté la ſavante préface & l'hygiene. La collection d'Aëtius eſt encore un monument de ce genre de Médecine dans l'Empire Romain.

Alexandre de Tralles, qui a excellé dans le Diagnoſtre des maladies, loue le même traitement dans l'inflammation de la Plévre.

Mais les ſiècles lumineux paſſerent bientôt, & la hardieſſe apparente de cette méthode ne ſe ſoutint pas dans les tems ténébreux qui ſuivirent. Enfin après un prodigieux intervalle, un Médécin du ſiècle paſſé oſa tenter l'emplâtre véſicatoire dans une pleureſie qui avoit épuiſé toutes ſes reſſources : *Ego*, dit-il, *Thomas de Vaux, Londim, poſt omnia facta quæ pleuritidi conferunt, irrito labore, perſeverante lateris dolore intolerabili, cum febre ſumma*

&c. Parti ipsi dolenti jussi applicari amplum Vesicatorium, à quo per plures dies attracta & evacuata ingens seri seu ichoris copia, sublatus dolor, & æger variis morbis attritus & moribundus convaluit. v. Manget. Biblioth. Pract. Art. Pleurit. p. 481.

Baglivi disserta sur les Vésicatoires à la fin du dernier siecle; mais cet ingénieux Ecrivain ayant voulu traiter de la totalité de la médecine pratique avant l'âge consommé, semble plûtôt maîtrisé par la vivacité de son imagination, que guidé par de mûres observations : il dit que ce topique est nuisible dans les tempéramens chauds; qu'il augmente le délire dans les hommes & qu'il le dissipe dans les femmes: il condamne ce remede dans les maladies aiguës chaudes, & il l'applique néanmoins aux jambes dans la Pleurésie & dans la Péripneumonie, pour rétablir l'expectoration; sans avoir reconnu qu'il ait excité des irritations dans ces cas, qui en sont si susceptibles, il regarde le Vésicatoire comme un poison dans l'exténuation du corps qui semble conduire à la Pthisie; c'est toujours son imagination, effraïée de l'idée de stimulant, qui conduit sa plume; car le Dr. Whitt prouve la futilité de cette crainte par des essais heureux, comme on le verra dans la seconde partie de cet Ouvrage. Morton qui employoit le

Véſicatoire dans la Phthiſie, auroit dû prévenir cette crainte de Baglivi; mais ce Médecin ne s'étoit même pas encore perfectionné ſur les Modeles de l'antiquité; il ne ſavoit pas qu'Hippocrate employoit les Cantharides en peſſaire, & qu'Aretée, Emule de ce grand homme, auquel il eſt inférieur à pluſieurs égards, mais ſupérieur dans l'Hiſtoire des maladies, & Archigene s'en ſervoient en topique; il attribue cette découverte aux Arabes. Cet Auteur précoce, quelle que ſoit ſa réputation, eſt bien au deſſous des grands Médecins de l'Ecole de Paris du ſeixieme ſiecle. Le ſiecle ſuivant, qui brilla par la belle Phyſique, éclaira bien la Médecine de cette ſorte de lumiere, mais il ne fut pas auſſi fécond en excellens Praticiens, parce qu'on ſe contenta d'expérimenter en détails, ſouvent étrangers, au lieu d'obſerver en grand, à l'exemple des Grecs.

Freind a fait, au commencement de ce ſiecle, un Commentaire ſur le même ſujet, où l'on reconnoît bien l'érudit & non le Praticien quant à ce. Je ne mets pas Bœchaave ſur les rangs; il ne fut pas Obſervateur, ni par conſéquent, j'oſe le dire, grand Praticien: en homme de génie, ou plutôt en eſprit méthodique, il a introduit, comme Galien, la Phyſique du tems dans l'art de guérir: mais quelle diſtance entre

élever un édifice ſur le plan de ſes idées, & établir des vérités générales ſur le rapport des choſes, entre ſe peindre ſoi-même & peindre la nature. Bœrhaave paſſe comme l'eſprit des ſiecles, & les Modeles ſi vantés de l'antiquité ſeront toujours de l'âge de la nature dont ils ſont le tableau.

On n'avoit pas cependant abandonné l'uſage des remedes externes dans les inflammations de poitrine; on a employé quelquefois, par exemple, les ventouſes. Pluſieurs Praticiens, tels que Zacutus, Riviere &c. s'en ſont ſervis heureuſement; j'ai tenté une fois cette opération; ce fut ſur le Sr. Negrel, attaqué d'une Plevripneumonie en Février 1757 : la douleur du côté étoit violente, elle ceſſa dans le moment comme par enchantement; mais le Malade ne laiſſa pas de périr, parce que le cas étoit hors de toute eſpérance.

Les topiques acres & fondans reſterent preſque dans un oubli total. A peine appliqua-t-on quelques médicamens de peu de valeur. Il n'y a qu'un cas & qui eſt étranger au fond du mal, où l'on ait fait uſage de l'emplâtre des Cantharides; c'eſt pour retablir l'expectoration, & encore ſe contentoit-on de produire cette irritation ſur les parties les plus éloignées du ſiége de l'inflammation, auſquelles on tentoit auſſi d'attirer la fluxion. L'excellent

Obſervateur des Epidemies de Plimouth, le célébre Huxam n'a pas d'autre pratique de nos jours.

L'analogie eſt en faveur du Véſicatoire. Ne diſſipe-t-il pas tous les jours des ſciatiques & des douleurs fixes à la tête, lorſqu'elles ſont des affections inflammatoires lymphatiques, qui ne different ſouvent des inflammations de la plèvre & du poumon que par le lieu? La raiſon parle hautement en ſa faveur : Ce remède irrite, il eſt vrai, & par cette action il ſemble nuiſible ; mais il a une autre qualité, qui eſt de fondre puiſſamment : Il pénetre immédiatement dans le ſiège de l'engorgement, il parvient même juſqu'au poumon ; car tout manifeſte cette propoſition auſſi élegante qu'utile du Médecin de Co : δηλον ἡ αισθησις ὡς εκπνοον και εισπνοον ὁλον τό σῶμα. επιδ. 7ο εκ7. 7μ. εκ7. *Les ſens montrent que tout le corps tranſpire & aſpire.* Les Cantarides diſſolvent par leurs ſels volatils, la lymphe fibreuſe ou viſqueuſe qui par ſon ſtagnation & ſa qualité, excite l'inflammation ; ou pour parler en Obſervateur circonſpect ſur les cauſes qui ne tombent pas ſous les ſens, elles attaquent par une action directe & ſpécifique, l'inflammation, dont la nature eſt encore occulte ; & en détruiſant la cauſe elles diſſipent immédiatement la

maladie. Ainſi l'effet nuiſible de ces mouches étant retranché de leur heureux effet, la difference eſt en bien ; une expérience conſtante la démontre. C'eſt par la même raiſon que l'Emétique, quoiqu'irritant, guérit ces mêmes inflammations quand elles ſont produites par la pourriture. Je pourrois appuyer cette façon de raiſonner ſur d'autres parallèles tirés de la maniere d'agir du Mercure, du Kina, de l'Ipecacuanha &c.

Les Véſicatoires ont un autre avantage, ils procurent une certaine iſſuë, & la plus courte, à l'humeur peccante ; & ſi la quantité qui découle du ſiege du mal n'eſt pas abſolument conſiderable, elle peut l'être relativement aux étroites limites du lieu affecté. Quelques molécules d'une qualité pernicieuſe qui ſe trouvent concentrées dans le plus petit froncle, n'ont-elles pas ſuffi pour exciter la fièvre la plus aiguë en portant le trouble dans toute l'économie du corps ?

Enfin on prévient par ce ſecours, la metaſtaſe, ou même l'extenſion de l'inflammation des Parois du Thorax dans le poumon ; accident ſi fréquent & ſi pernicieux.

Autre circonſtance où le Véſicatoire eſt indiſpenſable, parce que les ſaignées, menagées même avec la plus ſévére écono-

mie, convertissent la pleurésie en péripnéumonie, qui ne se fait souvent appercevoir que par la célerité avec laquelle elle étouffe le malade: Les grandes Villes abondent en Artisans qui toujours enfermés ne font de l'exercice que des mains, respirent un air impur & dénué d'esprits vitaux, souffrent des peines continuelles d'esprit & de corps dans la fange de la misère; qui, victimes du luxe avare, & esclaves de préjugés inhumains, pour soutenir leurs jours, sont forcés d'en racourcir la trame par l'excès du travail; on les voit dans la rude saison sujets à la toux, à la pituite: Une pleuresie obscure saisit ces corps délabrés, & la suffocation survient bien vite qui les éteint.

Si on oppose la chaleur du climat contre l'usage de ce remède; je répons qu'elle ne dénature pas les maladies: La pleuresie de l'Equateur ne differe pas, pour le fonds, de la pleuresie du pôle: Ce n'est qu'une modification qui a son influence sur la curation.

Il y a quelques années que j'osai faire l'essai de ce topique; je choisis des pleuresies & même des plévripneumonies, parce qu'il exerce son activité immédiatement sur le lieu affecté; souvent même les muscles intercostaux se ressentent de l'inflammation qui occupe la plévre ou

la ſuperficie du poumon ; j'obſerve en effet, tous les jours, que la douleur du côté s'irrite par le tact le plus leger, quoique la pleureſie ſoit légitime. Je remarquerai de là que des Auteurs célébres ne devoient pas caracteriſer la fauſſe pleureſie par ce dernier ſymptome ; je ne connois d'autres ſignes diſtinctifs de cette maladie que la douleur externe iſolée pour ainſi dire, ou ſans l'appareil d'une inflammation interne.

Je ne préſente que treize cas, parce que je ne mentionne que ceux que j'ai ſuivis dès le commencement du mal & que je trouve exactement décrits dans mon Journal. J'ai appliqué ce topique dans des pleureſies déſeſperées & au dernier période, ça été du moins ſans aggraver jamais les ſouffrances. Les occaſions m'ont auſſi manqué, parce que les maladies de pourriture dominent depuis deux ans dans cette Ville. J'ai rencontré ſouvent de la réſiſtance de la part des malades dans l'adminiſtration de ce remède. La calomnie n'eſt pas un moindre obſtacle aux tentatives nouvelles dans ces circonſtances, où l'on manque de tout ſecours pour prévenir une iſſuë funeſte ; *quia nemo penilitari conjectura ſua voluerit, ne occidiſſe, niſi ſervaſſet, videretur. Veri tamen ſimile eſt, potuiſſe aliquid excogitari,*

detracta tali verecundia, & fortasse responsurum fuisse id, quod aliquis esset expertus. Cels. præfat. Il vaut bien mieux, comme dit ailleurs ce ſage Ecrivain, éprouver un reméde douteux que de laiſſer périr ſon Malade. La calomnie a néanmoins le plus beau jeu dans les cas préſens : des irritations, des inuſtions dans des ardeurs, des inflammations très-ſouvent mortelles, toujours dangereuſes ; elle perſuade généralement, parceque la plupart des hommes décident d'un ſeul coup d'œil qu'ils jettent rapidement ſur une face & la plus brillante des objets. Mais quand on ſuit les lumières de la raiſon pour le bien de l'humanité, on opoſe une ferme ſécurité, un phlegme ſtoïcien à une telle attaque.

Je dirai en paſſant que dans les engorgemens du poumon je ſuis économe de la boiſſon ; ſon excès produit une Plethore aqueuſe ſubite qui abordant comme un torrent dans ce viſcère, par lequel il paſſe autant de ſang que par tout le reſte du corps, en augmente l'embarras & en relâche le ton.

Dans la deſcription des cas ſuivans, je ne ferai mention des remédes, à l'exemple du grand Hiſtorien des Epidémies, que lorſqu'ils auront eu quelque influence remarquable : on ne doit pas ſurcharger

le tableau naturel d'incidens ſuperflus.

J'ai employé le véſicatoire dans les deux premiers cas, avant d'avoir lû l'Ouvrage du Dr. Pringle comme une reſſource avanturée dans des circonſtances qui me parurent ſans eſpoir.

.I Dlle. Barthelemy, fille de 28 ans; habitude grêle, tempérament ſanguin, conſtitution forte, rue de l'Oratoire, eſt ſaiſie d'un Rhumatiſme à la poitrine en Janvier 1758. Les douleurs quittent cette région & montent à la tête; d'où elles redeſcendent pour ſe fixer au côté droit de la poitrine, & former une pleureſie vive. Le 3e. jour de cette maladie, l'orthopnée ſurvient avec de grandes anxietés: La voix eſt ſombre & plaintive. Le 4, paroit le cortége de l'agonie; le ralle, un délire obſcur, le viſage cadavereux, le poul petit, très-frequent, très-foible: quatre grains d'émetique excitent une évacuation copieuſe par haut & bas avec colique. La reſpiration eſt un peu moins laborieuſe; la toux moindre. Le 5, même état. Large véſicatoire ſur la poitrine: la toux ſe relache; les crachats ſont très-abondans. 6, la nuit n'a pas été facheuſe. La maladie acheve ſa courſe heureuſement dans quelques jours.

II. Sr. Veriner, garçon de 35 ans, tempérament bilieux, conſtitution forte,

tombe dans une plevripneumonie des plus aigues, après quelques jours de colique. Je ſuis apellé le 5e. jour, c'étoit en Février 1758 : Les crachats ſont ſanguinolens, viſqueux, en petite quantité; la ſuffocation très-urgente; la douleur du côté des plus vives; le pouls, plein, vehement, battant des ondées fortes & ſemblables à des colomnes. On avoit fait douze ſaignées : la Couënne du ſang toujours très-racornie. Je fais encore ouvrir la veine deux fois ; le caillot du ſang étoit à peu près de la groſſeur d'une noix, & nageoit dans une très-grande quantité de ſeroſité : Les ſymptômes croiſſent avec rapidité ; la reſpiration eſt laborieuſe au poſſible; les anxiétés extrêmes; le pouls eſt toujours plein, toujours fort, & très-accéléré. Le 6, véſicatoire ſur le côté douloureux, mais ſans aucun effet ſenſible dans les ſymptômes. Le ſuffocaldon termine les ſouffrances le 7; il demeuroit rue Bernard-du-Bois.

Cette Maladie étoit tout-à-fait mortelle de ſa nature; mais ces abondantes ſaignées paroiſſent l'avoir aggravée. Si ce genre de remede ne paroit pas auſſi hardi que le Veſicatoire, c'eſt qu'il eſt beaucoup trop familier. Quelle intrépidité n'eût pas cet Artiſte, qui le premier oſa repandre le treſor de la vie pour en prolonger le cours?

III. Sr. Depont, homme de 40 ans; taille mediocre, habitude grêle, tempérament ſanguin bilieux, conſtitution aſſez forte, fabriquant de cuirs, quartier des Taneurs; s'expoſe à l'air froid en Janvier 1759, après un excès de vin & de liqueurs ſpiritueuſes. Le lendemain il ſe plaint d'une douleur à la région épigaſtrique; elle deſcend le ſecond jour à la région ombilicale. Le 3, elle monte à la poitrine. Le pouls eſt peu agité. Le ſoir, la fievre s'allume. Le 4 le matin, le pouls eſt roide & fréquent; la douleur fixe au côté droit ſous la mammelle, & très pungitive. La diſpnée, la toux, les crachats, tous les ſymptômes de la Pleuréſie affligent le Malade. Le ſang eſt couëneux, c'eſt la troiſieme fois qu'on ouvre la veine. Le 5, même état. Le ſoir à cinq heures & demie, Véſicatoire ſur le côté ſouffrant; à huit heures & demie, le pouls eſt moins roide, moins fréquent, la douleur très-émouſſée. Le Malade eſt enthouſiaſmé de l'heureuſe opération de l'emplâtre. Le 6, la nuit n'a pas été mauvaiſe. La douleur eſt preſque nulle; le pouls approche du naturel: moiteur univerſelle; face naturelle. Le ſoir, plus de fievre; la toux très-legere. Le 7, expectoration copieuſe, avec une toux forte, & qui ſe ſoutenant quelques jours, forme une criſe ſalutaire.

IV.

IV. Sr Meinier, garçon de 30 ans; taille basse, habitude repléte, tempérament bilieux, constitution médiocrement forte, navigateur; avoit souffert de la misere, des chagrins & de l'intempérie de l'air. Il est attaqué d'une Plevripnéumonie en Février 1759. Il loge rue Negrel; je le vois le 4e. jour: Les crachats sont épais, comme purulents; la fievre médiocre. Les douleurs occupent les reins & presque toute la poitrine. La toux est vive, la dyspnée gravative. On a tiré quatre fois du sang, toujours couënneux. Le 5, évacuation spontanée par haut & par bas; trois grains de tartre émétique avec trois onces de manne soutiennent cette décharge. Le pouls est fréquent & plein; l'expectoration continue avec le même état de la maladie jusqu'au 9 où elle est suprimée. Le soir vers les quatre heures, l'emplâtre vésicatoire est appliqué sur la poitrine. Le 6, les crachats sont rétablis & d'une bonne qualité; il étoit survenu quelques mouvemens convulsifs la nuit précédente. Le 10, vomissement & dejections spontanées; une potion carthartico-émétique, a excité dans la matinée de grandes évacuations par haut & bas; le soir, le pouls est moins fréquent, la langue humide; la maladie finit dans quelques jours.

Les convulsions furent probablement

occaſionnées par la cacochymie dont le Malade étoit farci, jointe à la ſuppreſſion des crachats ; double cauſe très-ſuffiſante & ordinaire. C'eſt d'ailleurs la ſeule fois que j'aye apperçu ce ſymptôme dans le fréquent uſage que j'ai fait de ce nouveau remede.

V. Une fille de ſervice de Monſieur d'Albert, âgée d'environ 38 ans ; tempérament louable, conſtitution forte, rue des petites Maries ; ſouffroit une douleur aiguë aux fauſſes côtes ou côté droit, & qui étoit ſenſible au tact ; la reſpiration étoit gênée, la toux & la fievre médiocres. Le 3e. jour, ſon état eſt le même ; on a tiré du ſang trés-couenneux & dont la ſéroſité eſt trouble ; les ſaignées qu'on a faites, au nombre de trois, ont procuré un ſoulagement notable. Le 4, la douleur du coté droit eſt très-vive, la fievre aiguë, le pouls dur, la bouche pâteuſe : véſicatoire ſur le côté douloureux ; le ſoir plus de douleur, le pouls n'eſt pas plus fréquent. Le 5, la Malade a dormi, il ne reſte plus qu'une fievre modique, qui cede aux purgatifs dans l'eſpace de 8 ou 10 jours.

VI. Dlle. Boſſi étoit au ſecond jour d'une Pleuréſie, quand elle m'appella en Décembre 1759 ; c'étoit une Veuve, âgée de 55 ans ; taille baſſe, tempérament très-bilieux, habitude replette, conſtitution

forte ; elle demeuroit rue Bernard-du-Bois. La douleur étoit deſcendue de l'Omoplate gauche pour ſe fixer à la poitrine, du même côté ; elle eſt irritée quand je palpe cette partie ; mal de tête, vomiſſement bilieux, pouls petit, fréquent, point dur ; le ſang tiré pour la ſeconde fois, couënneux ; le ſoir, aſſoupiſſement. Le 3, l'émétique opere bien, le pouls eſt plus relevé, plus tendu, plus fréquent : la tête eſt mieux, le viſage plus naturel. Le 4, une Médecine a fait ſon effet ; le ſoir, la Pleuréſie eſt plus vive. Le 5, le matin, la douleur eſt plus forte ; l'on a tiré du ſang plus coenneux. Véſicatoire ſur la douleur, elle diſparoit le ſoir. Le 6, la nuit a été bonne ; plus de ſuffocation, pouls plein & fréquent. Le 7, l'eſprit eſt abattu ; le viſage pâle, même pouls, déjections ſpontanées ; médecine ſuivie de ſelles copieuſes. Le 8, la Malade a dormi ; la fievre eſt legere. Le 9, le pouls eſt preſque naturel. Salut.

Ce cas eſt de la même nature que le 4e. Il n'eſt pas ſurvenu néanmoins des convulſions, quoique le tempérament de la Malade fut beaucoup plus vif & plus ſenſible ; c'eſt qu'elle étoit moins gorgée de mauvaiſes humeurs.

VII. Dlle. Lieutaud, femme de 33 ans ; habitude grêle, tempérament ſanguin,

conſtitution médiocrement forte, eſt attaquée d'une Pleuréſie le 17 Fevrier 1760, enceinte de ſept mois; elle loge rue des quatre Patiſſiers. Le lendemain le pouls eſt fréquent, petit, dur, irrégulier; la douleur fixe au côté gauche, & ne peut ſupporter le tact. On a tiré hier du ſang couenneux; aujourd'hui, après la troiſieme ſaignée, le pouls s'eſt relâché: moiteur; la douleur moins aigue. Le 3, la douleur a repris ſa vivacité dans la nuit; une autre ſe fait ſentir foiblement de l'autre côté: le matin, véſicatoire ſur la premiere douleur; le pouls eſt devenu plus ſouple dans l'eſpace de cinq à ſix heures; l'expectoration d'une bonne qualité, mais point abondante. Le ſoir, la douleur attaquée par l'emplâtre n'eſt preſque plus ſenſible; le pouls eſt plus élevé: on tire du ſang pour la 4e. fois; il ne devient point couenneux, quoiqu'il ait jailli: moiteur, reſpiration plus libre. Le 4, la nuit n'a pas été mauvaiſe; il n'y a plus que la toux qui incommode la Malade: le pouls eſt fréquent, point dur; la chaleur du corps douce & humide; l'expectoration ſe ſoutient. A midi, pouls plus fréquent, plus tendu; toux plus vive; une 6e. ſaignée donne du ſang couenneux, le caillot mol; reſpiration plus gênée plus accélérée, tête peſante; viſage rouge; des inquiétudes de-

puis hier au ſoir : hémorragie médiocre ; de-là, un ſommeil de près de deux heures. Le 5, la nuit a été fâcheuſe, le pouls eſt un peu dur, avec des vibrations promptes & courtes ; le viſage rouge, même reſpiration. Hemorrhagie médiocre par deux fois dans la matinée : la toux eſt moindre depuis hier au ſoir ; point de crachats ; à midi, même état du pouls, de la face & de la reſpiration ; le ſoir, à trois ou quatre heures, hémorragie legere : le pouls ſe détend enſuite, il eſt moins fréquent, la reſpiration plus aiſée. Le 6, la Malade a peu dormi ; elle a pouſſé cinq ſelles gluantes & noirâtres ; le pouls eſt un peu tendu, les vibrations courtes & aſſez promptes ; peſanteur du front ; reſpiration un peu gênée ; face peu rouge ; il diſtille un peu de ſang du nez. La Pleuréſie a diſparu depuis hier ; pouls peu fréquent ; la langue a toujours été belle, & tout le corps d'une chaleur humide. Le 7, la Malade eſt bien.

Cette Pleureſie ayant été combattue par peu de remedes, elle n'a pas été derangée de ſon cours naturel & tel que les grands Obſervateurs de la Grece nous l'ont tranſmis : Elle s'eſt terminée en partie par des hémorragies, criſe rare. La maladie a été abregée par le Véſicatoire : Elle l'auroit été vraiſemblablement encore, ſi j'en

avois apliqué un autre ſur l'autre côté. Le premier topique ayant procuré de grands avantages, un ſecond pouvoit-il cauſer un effet contraire ?

VIII. N. homme de 30 ans ; taille baſſe, habitude corpulente, tempérament ſanguin très-chaud, conſtitution vigoureuſe ; eſt attaqué d'une Pleureſie humide en Févtier 1760. Les deux premiers jours on a tiré deux fois du ſang, toujours couenneux. Le 3 le matin, Véſicatoire ſur le point douloureux. Le ſoir la douleur & la toux ſont diminuées. Le 4 la Pleureſie a baiſſé, & elle ceſſe le 6. Ce Malade avoit une Boutique de Cellier à la Bourgade.

IX. Un Garçon Cuiſinier, âgé de 25 ans, taille baſſe, habitude grêle, tempérament peu bilieux, conſtitution foible, m'apelle le 3e. jour d'une Pleureſie, en Avril 1760. La douleur eſt très-vive & augmente quand on palpe le côté affecté ; toux médiocre ; crachats viſqueux, rougeâtres, peu copieux ; pouls frequent, point dur, moiteur. On a tiré par quatre ſaignées, du ſang couenneux. On avoit donné le ſecond jour, un Carthartico-émetique ſans heureux effet.
Le 4, Véſicatoire ſur le côté douloureux : l'expectoration devient plus abondante quelques heures après ; le pouls

eſt frequent, plein, mol; la ſueur abondante. Le ſoir, la douleur eſt éteinte. Le 5 la nuit a été aſſez bonne. L'expectoration ſe ſoutient; le pouls eſt frequent; la toux legere. Le ſoir la douleur reparoît. Petit redoublement. Toux frequente & ſeche. Le 6, le Malade eſt mieux. Le ſoir, la fievre eſt au-deſſous du mediocre, la reſpiration libre. La fievre ceſſe le 7; il ſurvient une legere ardeur d'urine qui ſe diſſipe dans la matinée.

Je n'ai vu ce dernier ſymptôme cauſé que deux ou trois fois par les Cantharides dans ces maladies. Les pectoraux & les lavages, en ſont le préſervatif & l'antidote. Aretée preſcrivoit le lait pendant trois jours avant de les apliquer dans l'Epilepſie; mais ce Médecin étant le premier qui ſe ſoit ſervi de ce topique, le craignoit peut-être trop, parcequ'il ne le connoiſſoit pas encore familierement, ainſi que l'on a fait dans le tems, à l'égard du Mercure, de l'Emetique, &c. Il en employoit probablement une plus grande quantité dans un mal auſſi rebelle. Enfin les déſobſtructifs chauds uſités dans cette terrible maladie, aiguiſent l'acrimonie de ces mouches, & dépouillent d'autre part les parois des Uréteres & de la veſſie de la mucoſité, qui les garantit de l'acreté ordinaire des urines. Les

Anciens d'après même le ſiècle d'Aretée, redouterent tellement les Cantharides, qu'ils les placerent au rang des poiſons. V. la collect. d'Aëtius, &c. Et combien d'autres remédes, aujourd'hui uſités en qualité de ſpécifiques, furent ils mis dans la même catégorie ?

X. Un jeune Religieux Minime, replet, vigoureux & ſanguin, eſt ſaiſi d'une plevripneumonie en Février 1761. Le pouls eſt plein & frequent ; la face rouge ; la toux mediocre ; la dyſpnée gravative. Des douleurs vagues ſe font ſentir aux épaules & à la poitrine. Le Malade ſe plaint de mal de tête. On ouvre deux fois la veine ; le ſang ne rend preſque point d'eau, il eſt très-rouge. Le 2, le Malade n'a pas dormi. Le ſoir, la reſpiration eſt plus gênée ; la douleur de la poitrine eſt fixe & plus vive ; on tire du ſang pour la 3e. fois, encore de la même qualité. Le 3, la nuit a été inquiéte. La douleur s'étend du côté droit, juſqu'à l'épaule du même côté. Les crachats ſont blancheâtres, & mêlés de filamens de ſang. 4e. ſaignée, ſang couenneux, très-ferme, preſquë ſans eau. Sueurs abondantes ; pouls frequent, un peu deprimé. Le ſoir, Véſicatoire ſur la douleur du côté. Le 4, le Malade a un peu dormi ; mêmes crachats. La toux &

la dyſpnée ſont moindres. La douleur du côté a ceſſé ; celle de l'épaule ſubſiſte ; pouls frequent, concentré, un peu dur ; ſueurs mediocres. Le ſoir, expectoration diminuée, & la toux plus vive. Pouls deprimé, point dur, peu frequent ; les ſueurs continuent. 8e. ſaignée, ſang très-couenneux, plus ſereux. Le 5, le Malade a un peu dormi : il a pouſſé deux ou trois ſelles. Crachats épais, cuits, mêlés de filamens de ſang ; reſpiration moins difficile, La douleur de l'épaule n'eſt plus ; pouls peu frequent, ſouple. Moiteur univerſelle ; face naturelle, Le Malade ſe ſent mieux. Le ſoir, dejection avec un ver. Pouls point trop agité. Le 6, petit redoublement dans la nuit, avec dyſpnée. Le matin, la fièvre n'eſt preſque pas ſenſible. Médecine avec un heureux effet. La langue a toujours été blanche. Le ſoir, fièvre legere ; délire fugitif, qui ſubſiſte durant la nuit. Le 7, delire obſcur ; langue blanche & ſeche ; pouls mol, peu frequent ; reſpiration profonde ; les narines s'ouvrent beaucoup dans l'inſpiration ; affaiſſement ; Médecine ſuivie de grandes évacuations. Le ſoir, la fièvre eſt plus forte. Delire fâcheux. Synapiſme à la plante des pieds. Le 8, la nuit n'a pas été mauvaiſe. Le matin, bon état. Le ſoir, délire fugi-

tif. Le 9, la nuit a été peu inquiéte. Le malade est bien le matin. Purgation copieuse. Salut.

L'inflammation qui étoit jointe à la pourriture, n'a guere paru que le 4e. jour : il arrive assez fréquemment qu'elle se montre tard.

J'observerai encore que les Religieux qui se nourrissent de poissons, ont le sang du caractère de celui des trois premieres saignées de la Malade, c'est-à-dire, très épais, presque sans eau & vermeil.

XI. Dlle. Fabre, femme de 45 ans; habitude replete, temperament sanguin bilieux, constitution robuste; s'étant extrêmement fatiguée en soignant un Malade, elle fut saisie en Décembre 1760 de la toux, avec difficulté de respirer. Quelques jours après elle ressent des frissons très vifs; survient le vomissement; le pouls est fréquent, un peu souple; douleur pungitive au côté avec dyspnée; quelques crachats sanguinolens. La Malade assure constamment & de sang froid qu'elle est perdue. Le second Vésicatoire sur le côté après deux saignées : le soir, diminution de tous les symptômes. Le 3, la Malade a un peu dormi : elle se plaint d'une douleur perçante aux deux chevilles du pied gauche; on les fomente avec des emolliens. Le matin, l'emétique évacue abondamment par

haut & bas, avec un ſoulagement très-conſidérable. Le ſoir; expectoration copieuſe, avec des filamens de ſang, la toux legere : redoublement; 3e. ſaignée, de ſix onces, couenne verdatre; bas-ventre meteoriſé avec douleur; face rouge. Le 4, la nuit a été laborieuſe; quelques crachats rouillés : à midi, le pouls eſt dur, concentré, acceleré; il ſe releve le ſoir, & n'eſt plus dur; ſa fréquence ſubſiſte; la douleur du côté redevient vive; la face eſt moins rouge, la dyſpnée moindre : 4e. ſaignée, comme la précedente. Le 5, la Malade a un peu repoſé, elle eſt ſoulagée le matin : la douleur des malleoles devient très-aigue, celle du côté eſt beaucoup émouſſée; la langue a toujours été blanche & ſeche. Le ſoir, pouls plein, moins dur, moins fréquent; peu de crachats; reſpiration aſſez libre. Le 6, la vivacité de la douleur des chevilles a cauſé une nuit très-inquiéte; les chevilles ſont enflammées, quoique peu rouges; on les enveloppe d'un cataplâme de mica-panis : pouls fréquent & tendu. Le ſoir, la douleur des chevilles eſt des plus aigues; la reſpiration peu gênée; la face naturelle : vers la nuit redoublement; la douleur du côté vive; la difficulté de reſpirer augmente; les crachats ſont louables, mais peu copieux. Le 7, la nuit a été laborieuſe; le pouls eſt

concentré, dur, fréquent; le bas-ventre meteorisé & douleureux; l'expectoration supprimée : purgation avec un heureux effet. A midi, pouls moins dur, moins concentré. Le soir, orthopnée gravative; la douleur du côté est dissipée; le pouls déprimé, fréquent; la langue noirâtre au milieu : Vésicatoire sur les chevilles affectées. Le 8, la nuit a été fâcheuse, même orthopnée; face pâle & défaite; la douleur des chevilles ne se fait plus sentir; pouls petit, inégal, intermittent, fréquent, foible : à midi, deux onces & demie de vin emétique, sans effet : le soir dans la nuit, la Malade rend le dernier soupir. Elle demeuroit à la Place du Logis de l'Oriol.

Il est évident que cette Pleurésie étoit maligne. J'aurois pû employer un troisième Vésicatoire sur l'autre jambe, & même auparavant, un autre sur le côté, lorsque la douleur redevint aigue; mais dans une pratique nouvelle, une timide circonspection paroit quelquefois prudence.

XII. Dlle. Barrot, fille âgée de 22 ans; taille basse, habitude médiocremenr replete, temperament bilieux, constitution assez vigoureuse, rue de l'Oratoire; souffroit depuis dix mois une gêne de la respiration, des douleurs vagues à la poitrine, & une toux modique : ses crachats étoient quelquefois

quelquefois ſanguinolens. Le 22 Juillet 1761, une douleur aigue ſe fait ſentir après quelques friſſons au côté gauche de la poitrine: le 23, je trouve la Malade dans la même ſituation; elle eſt alitée; le pouls eſt concentré, dur & un peu fréquent; on tire le ſoir cinq ou ſix onces de ſang couenneux; on applique le Véſicatoire ſur la douleur. La nuit ſuivante eſt bonne; la douleur très-affoiblie. Le lendemain le pouls eſt relevé, ſouple, moins fréquent: commencement de moiteur. Le jour d'après la douleur & la fievre ceſſent, & la Malade ſe repare peu-à-peu, par les bouillons alterans, pectoraux.

XIII. Sr. Delui, veuf, âgé de 65 ans, d'un temperament chaud & bilieux, eſt travaillé d'une grande difficulté de reſpirer, avec toux, crachats, & fievre aigue, dans le mois d'Août 1761: preſque toute la poitrine eſt ſaiſie d'une douleur vive; on lui fait trois ſaignées, le ſang eſt très-couenneux; on donne enſuite deux medecines. Je ſuis appellé le 11 du mois, environ le 8e. jour du mal: la douleur étoit deſcendue aux deux hypocondres, & occupoit auſſi la région épigaſtrique; cette portion du corps eſt tendue & ſuperficiellement tuméfiée; elle ne peut ſupporter le tact. Je fais tirer du ſang dont la couenne eſt très-ferme. Le 13, la fievre eſt médio-

cre, la douleur eſt concentrée à l'hypocondre droit. Le ſoir, on y applique le véſicatoire. La nuit n'eſt pas mauvaiſe, aux picottemens du topique près. Le lendemain au matin la fievre a ceſſé, & il ne reſte qu'un ſentiment de meurtriſſure à la place de la douleur.

De treize malades mentionnés, onze ont échappé ſans paſſer même le 10e. jour. La Pleuréſie s'eſt terminée foncièllement dans le Ier. cas, le 6; dans le IIIe. le 7; dans le IVe. le 10: dans le Ve., le 5: dans le VIe., le 9: Dans le VIIe., le 7: dans le VIIIe., le 6: dans le IXe., le 7: dans le Xe., le 9. La Pleuréſie rhumatiſante, qui fait le ſujet de la 12e. Obſervation, étoit à peine embrionnée qu'elle a été diſſoute par le ſpécifique; & la Pleuréſie rhumatiſmale externe, qui fait le XIIIe. cas, n'a pas été plutôt concentrée, qu'elle a cédé au même topique. Le cours de ce genre de maladie, qui eſt ordinairement d'une quinzaine de jours, a donc été abregé de plus du tiers, ſouvent de plus de la moitié; dans tous ces cas, par l'action de l'emplâtre véſicatoire, dont l'effet a toujours été très-ſenſible, prompt & point équivoque; on a vu qu'au lieu *d'exaſpérer* jamais les ſymptômes, il les a toujours adoucis: conſtamment il a excité une douce moiteur, qui indique une detente des ſoli-

des, si salutaire dans les inflammations.

Le rhumatisme passant de l'extérieur dans l'intérieur des parois du Thorax, forme une Pleurésie vraie simple ; & puisque le vésicatoire est spécifique dans l'une & l'autre maladie, il s'ensuit que l'inflammation qui cause cette espèce de Pleurésie, participe du genre rhumatismal. Les causes occasionnelles sont aussi les mêmes de part & d'autre ; le caractere du sang n'est pas différent ; la douleur est externe dans un cas, & interne dans l'autre ; le reste de la différence dépend du local.

La Pleurésie putride & très aigue, souffre le même parallele avec l'Erésipèle ; Celle-ci la produit par metastase ; les causes prédisposantes & occasionnelles se ressemblent dans ces deux genres de maux. C'est une raison de plus de se servir du vésicatoire dans cette sorte de Pleurésie, puisque l'Erésipèle se termine d'elle-même par des pustules ou par des vésicules à la peau : espèce de cautérisation naturelle ; elle céde aussi au vésicatoire.

Enfin la Pleurésie tenant encore du caractére du Phlegmon, puisque la suppuration est fréquemment une de ses terminaisons ; le Phænigme, qui est si efficace durant tout le cours du rhumatisme, & qui est la crise spontanée de l'Erésipèle, ne trouve place, en qualité de spécifique

dans cette maladie, que dans le principe, avant que l'inflammation penche vers la criſe purulente.

Au lieu de raiſonner ſans ceſſe ſur la cauſe prochaine de l'inflammation de la plevre & du poumon; n'auroit-il pas mieux valu s'attacher ſpécialement à en découvrir la nature ſenſible par ſes rapports avec les affections inflammatoires externes, & établir ainſi la curation en partie ſur l'analogie, qui eſt un des plus fermes pivots du grand Art de guérir ? Le Praticien, pour ne pas s'égarer dans le déſert ténébreux qui entoure l'entendement, devroit avoir continuellement devant les yeux cette Regle fondammentale: que les ſens ſont le principe & le terme de nos connoiſſances.

J'apprends avec la plus grande ſatisfaction, par le Journal des Savans du mois de Juin de cette année 1761, que de célebres Médecins de Paris ont adopté cette pratique avec ſuccès.



SECONDE PARTIE.

LE Mémoire qui ſuit eſt du Docteur Robert Whitt, Profeſſeur en Médecine dans l'Univerſité d'Edimbourg, & Membre de la Société royale de Londres: il eſt inſéré dans le ſecond volume de l'Année 1758, des Tranſactions Philoſophiques de cette Société, dont les travaux principaux roulent depuis pluſieurs années ſur l'Hiſtoire naturelle & la Médecine, deux Sciences les plus utiles & les plus convenables à l'eſprit humain. Ce Mémoire contient des obſervations ſur les engorgemens du poumon avec toux, chaleur & fievre; ſi elles ne ſont pas du même genre que les miennes, elles n'en ſont pas beaucoup éloignées, & contribuent cependant à démontrer que les Véſicatoires appliqués à la poitrine diminuent & la fievre & la toux, bien loin de les aiguillonner.

Je donne une Traduction libre, abregée & en ſtyle de journal. Je ſupprime quelques raiſonnemens, & je paſſe auſſi des formules de médicamens qui ne ſont pas uſitées en France, & qui ne m'ont pas paru d'ailleurs d'une grande utilité: j'avertis ſeulement que les bechiques doux & incifiſs & les anodins n'ont pas été oubliés non plus que le régime propre.

Cas des effets remarquables des Véſicatoires pour ralentir la viteſſe du pouls dans les Toux, jointes à l'engorgement du Poumon, & à la Fièvre, par Robert Whitt, D. M. &c.

I. Une Dame, veuve, âgée d'environ 50 ans, eſt ſaiſie en Décembre 1755, d'une toux de mauvaiſe qualité, d'une oppreſſion d'eſtomach, & d'une douleur au côté droit, point trop vive : le pouls eſt vif, la peau chaude. On tire du ſang couenneux. Les ſymptômes ne cédant point aux remédes ; je ſuis apellé le 10e. jour du mal : le pouls bat 96 à 100 fois dans une minute ; il eſt un peu deprimé. Je fais tirer 7 à 8 onces de ſang ; qui eſt encore couenneux. Le lendemain ne trouvant point de diminution des ſouffrances, je fais apliquer le ſoir un Véſicatoire ſur le côté douloureux. Le matin ſuivant la douleur a diſparu ; le pouls bat ſeulement 58 fois dans une minute ; dans deux jours les pulſations montent à 78. Depuis que la partie excoriée a été cicatriſée, le pouls eſt remonté à 96 pulſations, & continue à ſe ſoutenir environ à 90, encore quatre jours. J'ordonne alors d'apliquer un large Véſicatoire entre les epaules. Le lendemain

les pulſations ſe réduiſent au nombre de 76 dans une minute, & le jour d'après à 72. La Toux & les autres ſymptômes, qui étoient adoucis par le premier Véſicatoire, ſont entierement guéris par le ſecond.

II. J. Graham, âgé de 37 ans, d'une habitude grêle du corps, ſujet à la toux & menacé de phtyſie, étoit travaillé depuis la fin de Janvier 1756, qu'il s'expoſa au froid durant la nuit, d'une toux facheuſe & d'une petite fièvre : on l'avoit ſaigné ; il avoit pris des pectoraux doux & inciſifs.

Je le viſitai le 12 Février, environ le 15e. jour de ſa maladie ; il étoit beaucoup extenué ; les ſueurs étoient continuelles ; la toux fréquente ; les crachats purulens & abondans. Le pouls battoit 112 ou 116 dans une minute. Aplication d'un Véſicatoire entre les épaules, qui diminue quelque peu les ſymptômes ainſi que la fréquence du pouls. La partie excoriée ne commence pas plutôt à ſe cicatriſer, que le malade eſt auſſi mal qu'auparavant, & continue dans cette ſituation 9 ou 10 jours, avec des ſueurs continuelles. On tire ſix onces de ſang très-aqueux, le Caillot mol. Second Véſicatoire entre les épaules, qui diminue notablement la toux & les crachemens.

Dans deux ou trois jours les pulſations baiſſent à 96 dans une minute. Le Malade commence dès-lors à recouvrer ſa ſanté.

III. M. âgé d'environ 40 ans, étoit depuis pluſieurs anneés ſujet à la toux avec crachats dans l'hyver. Ces ſymptômes ſont aggravés en Octobre 1756 : on employe les pectoraux artenuans & la ſaignée. Le 11 Novembre je trouve le Malade dans une ſituation fâcheuſe : La toux fréquente, avec courte haleine, la voix rauque ; la poitrine ſemble remplie de crachats, dont il expectore une grande quantité en partie purulente. Le pouls bat 130 fois dans une minute. La ſoif eſt conſidérable ; la langue d'un rouge foncé, avec quelques aphthes ; la foibleſſe extrême. Aplication d'un Véſicatoire ſur le dos : le pouls eſt ralenti, & le ralle diminué. Le 16 Novembre, autre Véſicatoire, ſur le côté, ſuivi du plus grand ſoulagement. Les pulſations ſont reduites à 114 dans une minute. Le 25, 3e. Véſicatoire ſur le dos ; la toux & la voix deviennent encore plus aiſées ; les crachats plus louables & moins copieux. Le pouls bat 104 fois dans une minute ; néanmoins la toux & les crachats augmentent derechef. 4e. Véſicatoire, ſur le dos, avec les mêmes ſuccès qu'auparavant ; la toux dure en-

core, mais moindre le reſte de l'hyver. Cependant le Malade ſe repare, & au printems il jouit d'une parfaite ſanté. On avoit uſé de quelques infuſions amères.

IV. Mlle. Chriſtian, âgée de 21 ans, étoit travaillée depuis un an, de la toux, de crachats épais, d'une douleur à la poitrine, & d'une autre au côté, qui gênoient la reſpiration : après avoir été ſoulagée, ſa toux, pour avoir pris du froid, devint plus forte qu'auparavant ; elle étoit ſeche & accompagnée de dyſpnées, de douleur du côté, & de mal de tête. La Malade étoit depuis huit jours dans cette ſituation, lorſque je la viſitai le 9 Janvier 1757 : Le pouls eſt petit, & bat 130 fois dans une minute. Après une ſaignée j'aplique un Véſicatoire ſur le côté douloureux. Le 10 Janvier, le pouls eſt un peu relevé, les pulſations reduites à 112 dans une minute. La toux a été plus forte dans la nuit. Le 11 Janvier, la toux eſt plus facile ; le dyſpnée moindre ; les pulſations au nombre de 108 dans une minute. Le 12, le pouls eſt plus ralenti ; la toux & la douleur ont baiſſé ; le mal de tête perſiſte. Le 13, les pulſations reduites à 94 ; la toux plus aiſée. Le 14, 80 pulſations dans une minute. Le 15, la toux & les autres ſouffrances diſſipées en grande par-

tie : 65 pulſations dans une minute ; depuis, la toux n'a plus été incommode. Le 18, mal d'eſtomach avec dégoût & vertige ; ces ſymptômes ſont beaucoup diminués par un vomiſſement, les infuſions amères & les purgatifs ſtomachiques : enfin, le retour des regles, met le ſceau à la guériſon,

V. Une fille de 21 mois, eut en Décembre 1756, une petite vérole confluente, d'un mauvais caractère, avec toux & gêne de la reſpiration. Le 7e. jour de l'éruption, on aplique un Véſicatoire ſur le dos : le pouls décroit de 200 pulſations dans une minute, à 156. Le 8e. jour, autre Véſicatoire aux jambes ; les pulſations baiſſent à 136 ; mais la poitrine étant fort remplie, & la bouche pleine de puſtules, l'enfant meurt à la fin du 9e. jour.

Cet obſervateur à vû encore d'autres cas ſemblables, en faveur des Véſicatoires.

Baglivi avoit fait de ſemblables obſervations ; en voici le reſultat : *Qui graviſſima tuſſi cum ſputo craſſo & copioſo obnoxii ſunt à nullo remediorum genere tantam utilitatem ſuſcipiunt, quantam à Veſicatorio cervici opoſito ; & ſi contingat ut ulcus excitatum, cito ſanetur, fieri poteſt Veſicatorium infra aures, vel ſupra omoplatos &c. de uſu & abuſ. veſicant.* Et avant ce Praticien,

Morton, qui joignoit ſon expérience ſur la Phthiſie à celle de ſon pere, appliquoit les Véſicatoires à la face interne des bras, à la nuque &c. dans cette maladie; mais le Docteur Whitt a oſé employer ce même topique ſur la poitrine même.

Ce Medecin ne croit pas que ce topique ſoit convenable dans la Peripneumonie vraie, mais ſeulement dans la fauſſe. Il eſt cependant d'avis, d'après les obſervations du Docteur Pringle, que cette pratique peut être utile dans la Pleuréſie: & à ce ſujet il écrit à ce Médecin une lettre datée d'Edinbourg, du 10 Novembre 1757; dans laquelle il raporte que le Vèſicatoire eſt généralement reconnu en Ecoſſe, ainſi qu'en Angleterre pour très-éfficace dans les inflammations de poitrine; mais il ne ſe rapelle pas qu'on ait obſervé, ou du moins mentionné avant lui, la qualité particuliere de ce remede, de rallentir la vivacité du pouls dans les engorgemens pituitueux, ou inflamatoires de cette portion du corps. Ce Praticien me paroit un peu ſe flatter dans cette remarque; car les obſervateurs qui ont vu les meilleurs effets des Cantharides, n'ont pas manqué d'apercevoir la diminution de la fievre comme de tous les autres ſymptômes.

Quoique je connoiſſe par un uſage

trivial le topique si vanté; je m'arrête neanmoins avec quelque surprise sur la pratique de ce Docteur. Il l'a appliqué jusqu'à quatre fois à la poitrine, sur le même sujet, & dans de courts intervalles, toujours avec un heureux effet, & jamais d'accidents fâcheux: (*a*) je vois tous les jours qu'un Vésicatoire employé dans diverses affections, n'excite point d'ardeur d'urine; que deux de ces topiques excitent quelquefois cet inconvenient, qui ne manque guere de paroitre quand on en applique trois dans le même tems, comme dans les assoupissements. Ce symptôme n'est pourtant jamais dangereux; il est même dissipé dans moins de vingt-quatre heures. Je ne ne rapelle pas aussi que si la stimulation causée par ce remede externe ne cause pas d'ailleurs d'accidents fâcheux, elle aie jamais produit l'effet desiré dans les occa-

(*a*) J'ai osé depuis suivre cette pratique pour éteindre les douleurs de poitrine qui étoient causées par de simples inflammations: ainsi j'ai appliqué ce remede trois fois sur cette partie du corps, dans l'espace d'une douzaine de jours, dans un femme travaillée d'un asthme purulent, produit vraisemblablement par des tubercules scrophuleux suppurés: ce fut à l'occasion des douleurs vives qui survinrent dans cette region; elles furent calmées chaque fois dans moins de seize heures.

sions

ſions où il faut reveiller le ſentiment avec vivacité, & metrre en jeu l'irritabilité des parties : preuve que les Cantharides n'excitent pas cette puiſſante irritation qu'on leur attribue : leur effet éffraiant ſur la cuticule ſemblable à la brulure, a donné lieu à ce faux jugement, & ce n'eſt pas le ſeul remede dont les apparences en aient impoſé. La vertu du Véſicatoire conſiſte principalement à fondre la lymphe viſqueuſe ou inflammatoire, comme les obſervations le démontrent. Il porte encore ſon action ſpécialement aux reins & à la veſſie : probablement parceque l'urine donne de l'activité à ſes ſels en les developant par une parfaite diſſolution. Ce topique employé ſur la région des reins, doit donc opérer avec autant d'énergie que de ſuccès, dans les engorgemens viſqueux, inflammatoires de ces organes. Le cas qui ſuit, ſemble le prouver victorieuſement.

Inflammation des Reins, avec ſuppreſſion totale d'urine pendant ſix jours; guérie par un Véſicatoire qui couvroit toute la région affectée.

Sr. Bremond, âgé de 65 ans, tempérament ſanguin bilieux, habitude corpulente, conſtitution robuſte; ſujet depuis longues années à la goutte, qui le forçoit à une vie ſédentaire, ſe plaint

le 6 Décembre 1759 de friſſons univerſels, ſuivis d'une douleur vive qui occupe la region du Rein droit, & le flanc du même côté : il piſſe du ſang ; la fievre le ſaiſit. Il s'eſt gorgé la veille, d'alimens chauds & indigeſtes, & ſurtout de chair de Cochon & de vin blanc. Le ſecond jour les urines ne paſſent preſque plus. La région hypogaſtrique eſt ſouple & ſaine. Le 6e. jour tous les ſymptômes augmentent, la ſuppreſſion d'urine eſt totale ; nauſées ſuivies quelquefois de vomiſſement ; chaleur vive ; pouls plein, fort & fréquent. On a fait ſept ou huit ſaignées amples depuis le ſecond jour ; la couenne a toujours été ferme, la ſeroſité ſurabondante ; l'émetique fait ſon effet ordinaire ; le 7, vomiſſement urineux : Sueurs copieuſes ; même pouls ; même ſang ; purgation copieuſe. Vaines tentatives par les diurétiques légerement inciſifs donnés fréquemment & en abondance juſqu'ici. Les purgatifs & les lavemens émolliens n'ont pas été oubliés. Je fais apliquer un Véſicatoire aux deux gras de Jambe : le 9, le hoquet ſurvient ; le viſage eſt défait ; aſſoupiſſement avec trouble & anxiétés ; délire fugitif. Le ſoir vers les cinq heures je couvre toute la région des Reins, d'un Véſicatoire ſaupoudré

de Cantharides, & arrosé de vinaigre. Vers les neuf ou dix heures le pouls est plus souple & moins acceleré; la douleur des Reins est émoussée. Le 10, enfin, les urines distillent goute à goute depuis la nuit précédente, & continuent de même le 11, où les bras sont agités par des légers mouvemens convulsifs: La nuit suivante les urines debordent en si grande quantité, qu'elles passent à travers les matelats; le 12, on en remplit de pots; elles excitent un mediocre sentiment d'acreté au Canal de l'urèthre: elles sont rousseâtres & mêlées de caillots de sang. La fievre, la douleur, tout cesse, & le malade se repare bien-tôt.

Cette inflammation des Reins fut causée par un torrent de chyle visqueux & ardent, dont le vin blanc avoit peut-être déterminé le cours vers ces viscères: elle est par conséquent dans le rang des inflammations locales fixes, telles que la Pleurésie, la Sciatique, que les Cantharides attaquent directement & avec les mêmes succès, quand elles sont posées sur le lieu affecté; car apliquées à des parties éloignées, elles ne produisent pas l'effet requis, comme cette observation entr'autres, semble le prouver.

Les observations que j'ai raportées concourent par un accord unanime, même

dans les cas qui n'ont pas été heureux à prouver ce paradoxe, qui servira de conclusion ; savoir, que le *Vésicatoire est un Spécifique distingué dans les inflammations internes par cause humorale ; & cela sans exciter des irritations remarquables.* J'excepte la cuisson d'urine : phenoméne peu fréquent, & encore moins dangereux. Je ne mets pas en compte le peu de cuisson que le topique excite à la peau durant deux ou trois heures. *Nec ulla dura videtur curatio, cujus salutaris effectus est.*

FIN.